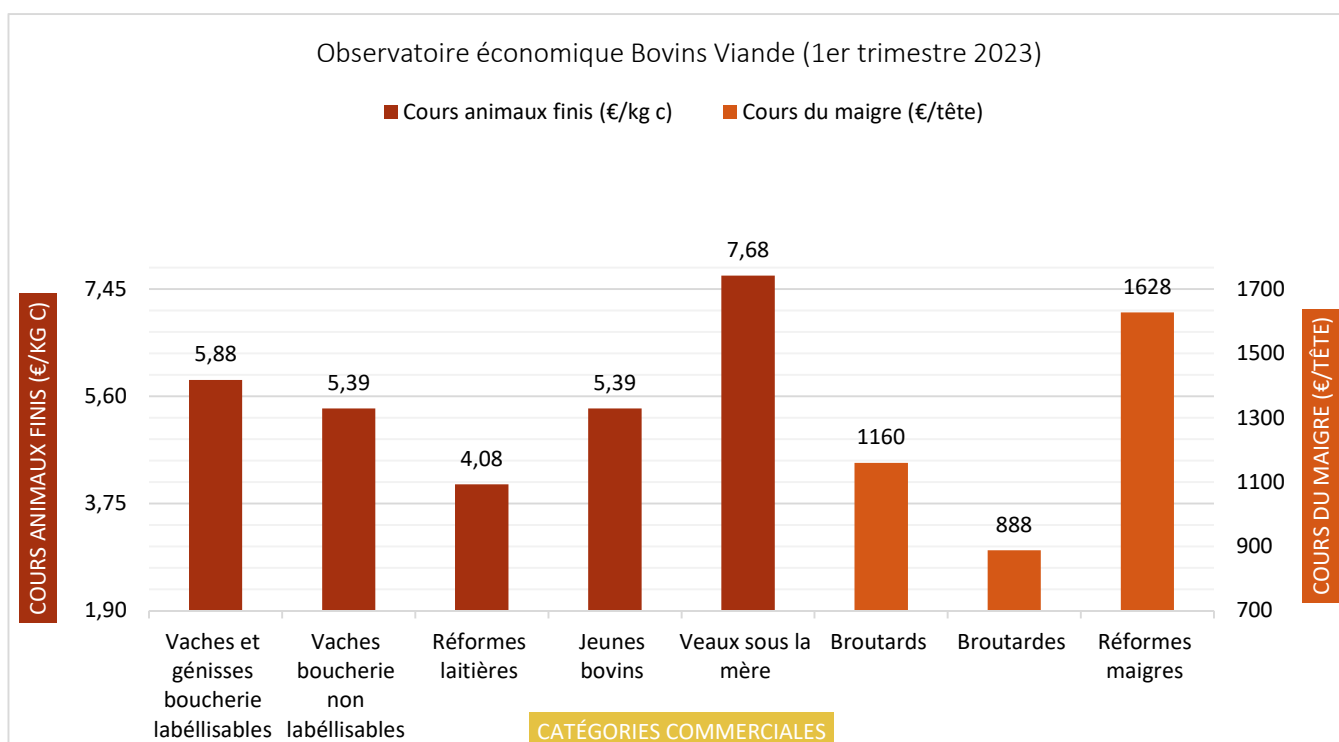


Observatoire économique Bovins Viande (1er trimestre 2023)

Catégorie commerciale	Cours produits finis (€/kg c)	Cours du vif (€/tête)	Tendances / trimestre précédent
Vaches et génisses boucherie labéllisables	5,88		bon maintien (+ 0,3 %) : déficit d'offre croissant et labellisation des entrées de gamme, d'où la hausse modérée des cours
Vaches boucherie non labéllisables	5,39		↗↗ : + 1,7 % (déficit d'offre)
Réformes laitières	4,08		↘↘ marquée : - 5,8 % (malgré déficit d'offre)
Jeunes bovins	5,39		↗ : + 2,3 % (marché dynamique et manque d'offre)
Veaux sous la mère	7,68		↗ modérée : + 1,6 % (marché en maintien et manque d'offre)
Broutards		1160	↗↗ : + 4,5 % (hausse car ↘ de l'offre liée à la décapitalisation)
Broutardes		888	↗↗ : + 4,1 % (hausse car ↘ de l'offre liée à la décapitalisation)
Réformes maigres		1628	↗ : + 2,7 % (déficit d'offre)



Analyse globale : conjoncture des mois de janvier, février et mars 2023

A un peu plus de 137 points en mars, l'indice IPAMPA bovin viande (prix des matières premières agricoles consommées) amorce une légère inflexion, inédite depuis plus de 2 ans (- 1,7 % par rapport au trimestre précédent). Cette inversion de tendance résulte de la baisse amplifiée sur ce trimestre du coût des engrais (- 16 % !), et d'une stagnation nouvelle des prix d'intrants majeurs (aliments, énergie et lubrifiants). Les cours des céréales ont retrouvé les niveaux de fin 2021, avant le conflit russo-ukrainien. Même si les cours des tourteaux refluent moins vite (en raison d'incertitudes persistantes sur les marchés), les 1ères estimations de production pour la prochaine campagne sont optimistes et rassurantes... Au niveau du marché français de la viande bovine, la décapitalisation amplifiée réduit fortement l'offre... face à une consommation dynamique sur le 1er trimestre 2023 malgré l'inflation. Les cours restent soutenus... mais la France dépend structurellement des imports pour nourrir sa population...

Femelles de boucherie : bonne dynamique pour les vaches conformées, en raison d'un déficit d'offre. Baisse pour les réformes laitières.

Les statistiques mensuelles de l'observatoire régional INTERBEV affichent une accélération continue de la décapitalisation allaitante dans notre département à un niveau inédit (- 5,0 % de vaches allaitantes en avril 2023/2022), à un rythme toujours plus soutenu que les tendances régionales (- 3,6 %) et nationales (- 3,3 %). Le cheptel laitier des Pyrénées-Atlantiques accentue son déclin (- 9,5 %, contre - 6,9 % pour la région et... seulement - 2,4 % à l'échelle nationale).

Logiquement, les notifications de ventes de femelles progressent (+ 2,9 % et + 3 % en année glissante au 1er avril 2023 pour les vaches de boucherie et réformes maigres), face à une demande maintenue.

Toujours dynamique en effet, **la consommation** par bilan de viande bovine en France sur les 2 premiers mois 2023 amplifie sa progression déjà observée sur le dernier semestre 2022 : **elle frôle même les 4 % de hausse**, face à une offre dont le déclin s'accroît. **D'où les baisses respectives de 3 % et 2 % des abattages de vaches viande et laitières** sur les 4 premiers mois de 2023...

Conséquence implacable : les importations de viande poursuivent leur hausse historique en ce début d'année (+ 16 %/2022), pesant plus du quart de la viande consommée. Les importations allemandes en France progressent notamment de 41 %.

Dans ce contexte, les cours nationaux des vaches de boucherie se maintiennent au sommet, avec une hausse pour les vaches de qualité conformées, qui se raréfient. En revanche, les cotations des vaches de coupe et des laitières s'érodent, sous la pression de la viande importée. Les opérateurs locaux confirment ces tendances, en particulier pour les blondes de boucherie dont les disponibilités sont limitées. L'observatoire INTERBEV note ainsi une baisse cumulée de près de 2 % des sorties de vaches de boucherie sur ce trimestre/2022.

Jeunes bovins : chute des disponibilités locales...

Face à des stocks de maïs historiquement réduits à cause de la sécheresse 2022, et confrontée à une hausse défavorable du prix des correcteurs azotés et du broutard, la production de jeunes bovins accuse une baisse sensible, tant sur le plan national que localement.

Au niveau local, l'observatoire départemental d'avril confirme une chute impressionnante des notifications de sortie de jeunes bovins de près de 17% en un an. Les opérateurs confirment pourtant que le marché, dans ce contexte de raréfaction d'offre, reste très demandeur.

Conséquence logique : les cours moyens, déjà élevés, affichent une nouvelle progression sur ce trimestre, de plus de 2%.

Veaux sous la mère : bonne fin de saison, dans un contexte de baisse d'offre...

En concurrence directe dans les étables avec un broutard dont le prix progresse fortement, la production locale de veau sous la mère peine à honorer la demande des bouchers, qui se maintient.

L'observatoire départemental d'avril en atteste : avec près de 31 % de baisse en 1 an, les jeunes veaux de boucherie (mâles et femelles de moins de 5,5 mois) présentent la plus forte diminution de toutes les catégories.

La hausse modérée des cours moyens sur ce trimestre (inférieure à 2 %) ne compense donc pas le différentiel avec le maigre... et l'effort exigé pour ce produit haut de gamme (astreinte des têtes dirigées, blancheur et couverture indispensables des carcasses).

Maigre (broutards d'exportation) : nouvelle progression des cours, pour les mâles et les femelles...

La décapitalisation allaitante en France s'obstine et s'amplifie : en mars, le cheptel des vaches allaitantes est en recul de 3,2 %, les naissances de mères allaitantes affichent pour la même date un recul historique de plus de 11 %.

Conséquence sur le marché export : les envois hebdomadaires de broutards (bovins mâles et femelles de type viande et âgés entre 4 et 16 mois) affichent une baisse moyenne de 7 % sur ce trimestre.

Sur le plan racial, c'est la Blonde d'Aquitaine qui accuse au 1er avril la plus forte baisse d'effectifs de mâles de mère allaitante, tant pour les animaux jeunes (0 à 6 mois : - 10 %) que plus lourds (6 à 12 mois : - 3 %).

Face à une demande des engraisseurs italiens et espagnols dynamique, les cours affichent une nouvelle progression, très franche, sur ce trimestre, tant pour les mâles blonds (+ 4,5 %) que pour les broutards (+ 4,1 %).

